

La route sera longue !

Pour prolonger le dossier de ce numéro, que dit le cinéma sur le sujet des relations entre chrétiens et musulmans? Assez peu de choses ouvrant à l'espoir. Les situations portées à l'écran tiennent plus souvent de la mêlée de rugby que de l'échange courtois de balles. Bien sûr, il y a eu *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois en 2010. Film dont le succès est d'ailleurs venu en grande partie de ce que quelqu'un, enfin, prenait le parti de dire que l'on pouvait se tendre la main d'une culture à l'autre, se respecter, s'aimer. Mais il est un peu le seul de son espèce. Il faut quand même citer Nadine Labaki. Dans *Et maintenant on va où?* (2011), elle montre les femmes chrétiennes et musulmanes d'un village libanais s'unissant pour empêcher leurs hommes de reprendre les armes... et pour éviter de retomber dans les horreurs entre



communautés décrites en 2011 par Denis Villeneuve dans *Incendies*.

En Europe, c'est le plus souvent le constat du refermement des communautés sur elles-mêmes qui s'impose. Cela peut conduire au vase clos à l'intérieur duquel règnent les seules lois de la tradition d'origine: ainsi, en Allemagne, *L'étrangère* (Feo Aladag, 2009), est une jeune femme turque, qui, ayant fui les brutalités de son mari, se trouve mise au ban de sa famille, sans échappée possible sur l'extérieur. Et si certains

traversent la paroi du vase, c'est pour tomber dans le déchirement identitaire: en Angleterre, *Yasmin*, touchante jeune Pakistanaïenne que met en scène Kenneth Glennan (2004), est partagée entre deux mondes, celui, occidental, de son travail et celui, musulman, de ses racines. En partant le matin, elle enlève son voile, et le remet le soir en rentrant. Même situation difficilement tenable pour *Samia*, jeune immigrée de seconde génération à Marseille, clivée entre la culture de son pays d'accueil et celle de son

origine algérienne. Ici, le film est français, signé par Philippe Faucon (2000).

Dans *La désintégration* (2011), le même Philippe Faucon pousse à l'extrême les effets de ces tensions. Il y démonte l'engrenage emprisonnant dans ses rouages deux jeunes beurs du Nord de la France, conduits implacablement du sentiment de l'exclusion à l'engagement djihadiste puis à l'attentat suicide au nom du Coran.

Si le cinéma est le reflet du monde, l'image qu'il donne des relations entre musulmans et occidentaux (dont les chrétiens) laisse à penser que la route est encore longue, qui permettra aux obstinées petites trompettes du dialogue de faire tomber les murailles du Jéricho de la méfiance, de la haine, et de l'enfermement.

Par Jean Lods

